

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [8] (1905)

Heft: 34

Artikel: Le pays d'Aix-les-bains

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS D'AIX-LES-BAINS

Il est, en Savoie, à trois heures de Lyon et à deux heures de Genève, un pays magnifique que la nature a comblé de dons et de beautés : ce sont les terres riantes qui entourent les deux lacs d'Annecy et du Bourget et qui, de là, montent vers les Alpes françaises, vers le Mont-Blanc et vers le massif de la Vanoise. Des sites et des villages heureux se succèdent dans le fond des vallées ; le climat est doux autour des lacs ; l'air est pur dans les montagnes. Puis, comme un Pactole bienfaisant, une fontaine de Jouvence aux mille conques régénératrices, des sources thermales et minérales sourdant de partout, riches

d'Aix ; ils y ont laissé des monuments : l'Arc de Campanus, le Temple de Diane, les bains avec leurs piscines et leurs étuves. Pendant l'invasion des barbares et au moyen-âge, Aix fut un peu délaissée. Cependant les princes de Savoie en faisaient leurs rendez-vous habituel, et, en 1600, Henri IV se baignait dans la piscine royale qui a conservé son nom. Au XVIII^e siècle, les bains vinrent grandir leur réputation : l'annexion de la Savoie marqua une nouvelle ère de prospérité. Depuis 1875, le développement fut prodigieux.

Deux sources alimentent l'établissement et fournissent 4 millions de litres en 24 heures. Elles sont sulfureuses, hydro-sulfurées et contiennent des sels de fer, de magnésie, d'alumine. Leur température varie de 44° à 47° C.

C'est en 1772 que le roi Amédée III de Savoie fit construire l'établissement dont une partie est encore visible au nord des constructions actuelles. Successivement, il fut agrandi ; les dernières améliorations votées en 1897 par les Chambres ont fait de l'établissement un des plus remarquables du monde, non seulement par ses dimensions, mais par le nombre et la variété de ses installations balnéaires.

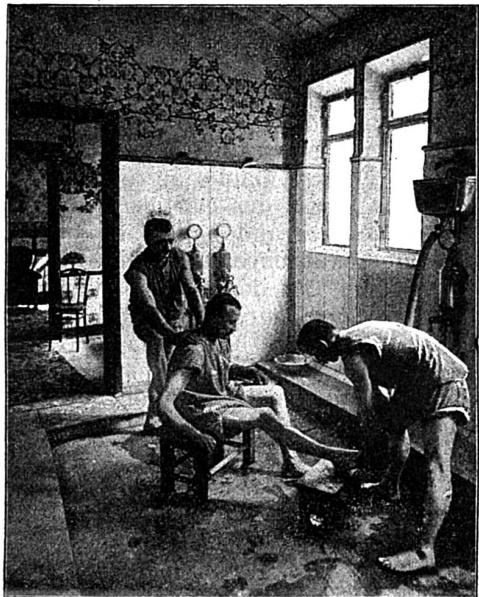
L'établissement appartient à l'Etat. Il emploie 202 employés. En juillet, août et septembre, le nombre des opérations thermales atteint 2200 à 2400 par jour, dont 1500 à 1800 douches-massages. Le service commence à 4 heures du matin par les malades des hôpitaux et dure jusqu'à onze heures ou midi. Il y a alors 2000 malades en traitement à la fois.

Les masseurs ou masseuses forment un personnel d'élite dont la réputation est universelle. Soigneusement choisis, entraînés dès l'âge de 15 à 18 ans au service de l'établissement, ils reçoivent une instruction théorique et pratique, par les soins de la direction et du corps médical.

Le traitement thermal consiste en une douche combinée au massage. Cette pratique fut importée à

Aix par des personnes, des médecins sans doute, revenant de l'expédition de Bonaparte en Egypte où ils avaient vu les indigènes l'exécuter.

Les appareils se composent : 1^o d'une douche à forte pression (14, 9 et 6 mètres), munie d'un mélangeur à thermomètre permettant d'abaisser la température de l'eau thermale au degré voulu, en général 37° à 40°, et débitant un gros jet de 4 cm. de diamètre qui sert pour la douche-massage des membres infé-



La douche-massage.

de matières médicales de première importance pour la guérison d'une foule de maladies.

C'est d'abord Aix-les-Bains, *la reine des villes d'eau*. La vallée d'Aix — large de 6 à 7 kilomètres — avec ses grandioses proportions et le beau lac du Bourget qui inspira à Lamartine des strophes immortelles ; avec ses vastes entrées sur les vallées du Rhône et de l'Isère ; avec son cadre imposant de montagnes que dominent dans le fond les glaciers de la Maurienne, réalise l'un des plus merveilleux sites que l'on puisse rêver. Son climat tempéré et sec, presque méridional, fait pousser une végétation superbe : énormes figuiers, grenadiers en pleine terre. Située au pied du mont Revard, la ville d'Aix-les-Bains est abritée et occupe une situation véritablement privilégiée. Aussi est-elle devenue « la reine des séjours et le séjours des reines »...

C'est dans ce pays, riche déjà par ses sites charmants, que la nature a encore placé une véritable rivière d'eau sulfureuse chaude, qui a permis d'organiser un établissement thermal modèle et un système de traitement unique au monde.

Les Romains connaissaient déjà les sources



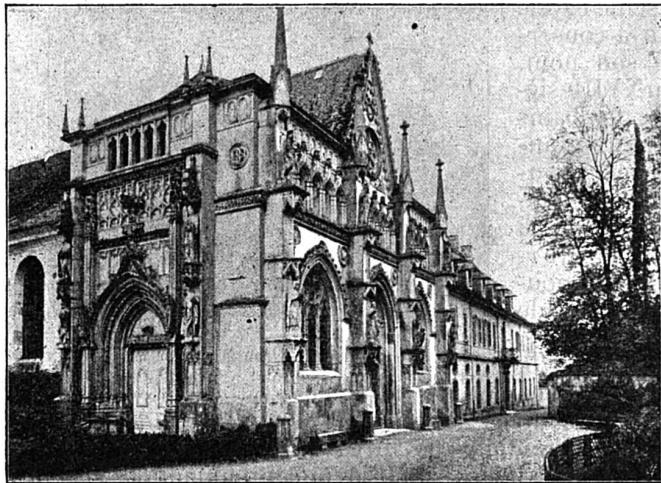
Arc de Campanus.



Villa des fleurs.

rieurs ; 2^e d'une douche à faible pression ; 3^e d'une douche en jet ; 4^e d'une douche en pluie.

La douche-massage — voir notre cliché — s'effectue de la façon suivante. Le malade est assis sur un banc en bois muni d'un accoudoir. Les deux masseurs, supportant le tuyau sur leurs cuisses et dirigeant le jet par de petits déplacements du corps, douchent et à la fois massent des deux mains chaque partie des membres successivement. S'il y a lieu, la douche-



Abbaye d'Hautecombe.

massage est faite sur une table à plan incliné. L'opération dure 10 à 12 minutes.

Ensuite, la douche en jet ou en pluie est administrée pendant 4-2 minutes, et le malade est essuyé, enveloppé dans le maillot de laine, puis emmené dans une chaise à porteur, à son hôtel. Dans certains cas, le malade s'habille et rentre à pied chez lui.

Outre la douche-massage, on pratique l'étuve de vapeur, le bain local de vapeur.

Le traitement ainsi compris régularise les actes organiques, circulation et nutrition et élimine les principes morbides, causes principales du rhumatisme et de la goutte plus spécialement traités à Aix.

Les résultats obtenus dans l'application des moyens thérapeutiques sur les rhumatisans de tous genres sont vraiment merveilleux ; nombreux sont les malades qui, arrivés à Aix sur des brancards, peuvent bientôt marcher avec des béquilles, et repartent, pouvant marcher et circuler sans le secours d'aucun soutien.

La cure d'Aix améliore ou guérit encore certaines maladies nerveuses : névrites, névralgies, atrophie ou paralysie musculaires, moëlle épinière, neurasthénie ; certaines maladies de la peau, les suites de la phlébite, etc.

La saison la plus propice dure d'avril à octobre. L'usage des eaux est gratuit en tout ou en partie pour les fonctionnaires dont les appointements ou les pensions ne dépassent pas 3600 francs et pour leur famille directe, pour les ouvriers de l'agriculture et de l'industrie, pour les domestiques, enfin pour les indigents qui peuvent être hospitalisés dans les deux hôpitaux d'Aix-les-Bains.

En dehors de l'établissement de l'Etat, il y a à Aix ou dans les environs, des sources, des bains et hôpitaux qui complètent les méthodes curatives. Parmi ces derniers citons l'Institut Zander, un modèle du genre.

Près d'Aix sont les sources sulfureuses de Marlioz et alcalines de St-Simon. Puis, sur les flancs des montagnes s'étagent des stations climatériques où les convalescents peuvent graduellement reprendre leurs forces. C'est le sanatorium de Corbières (620-700 m.

d'altitude), placé en belvédère sur la vallée, au-dessous des forêts du Revard, desservi par le chemin de fer à crémaillère qui monte au mont Revard (1568 m.), et qui fut le premier du genre en France. Des prairies immenses et des bois couronnent le mont Revard et en font une station de haute altitude, agréable à habiter. La vue y est superbe sur le Mont-Blanc et les Alpes.

D'ailleurs, les buts d'excursions ne manquent pas autour d'Aix-les-Bains. Ce sont les Gorges du Sierroz où navigue un petit vapeur, le val du Fier, du Rummilly à Seyssel, les rivages enchantés du lac d'Annecy, la Grande-Chartreuse, Chamonix et le Mont-Blanc, Monnetier et le Salève. Sur le lac du Bourget, à l'extrémité d'un promontoire verdoyant, s'élève l'antique abbaye d'Hautecombe qui renferme les sépultures des princes de la maison de Savoie.

A Aix-les-Bains, les distractions ne font point défaut. Le Grand Cercle, en particulier, qui vient d'être luxueusement agrandi, est remarquable avec son grand hall au plafond en mosaïques de Venise, ses salons et son élégant nouveau théâtre.

La Villa des Fleurs, établie au milieu d'un parc élégant, présente aussi des parties remarquables : grand salon de jeux, grand hall, théâtre avec deux scènes, dont l'une extérieure, est utilisée pendant les belles soirées d'été. Ces deux Cercle-Casinos rivalisent pour offrir chaque jour, l'un et l'autre, les fêtes et les spectacles les plus brillants : représentations théâtrales — opéras, comédies — concerts, bals, fêtes de nuit, etc. Et une partie des bénéfices alimente généreusement la caisse des sociétés de bienfaisance de la contrée.

D'Aix, il ne faudra pas oublier d'aller visiter Chambéry, l'antique capitale de la Savoie, avec le château des ducs ; devant l'une de ses portes se dresse la double statue des frères de Maistre, la cathédrale, la tour du belvédère, le Musée d'histoire naturelle, la fontaine des Eléphants surmontée de la statue du général de Boigne, bienfaiteur de la ville. Dans les environs, en un délicieux vallon, on voit encore la maison des Charmettes, rendue célèbre par J.-J. Rousseau et M^{me} de Warens : tout y a été laissé en l'état primitif.

Enfin, les alpinistes trouveront aussi leurs plaisirs dans le pays montagneux d'où descendent l'Isère et son affluent l'Arc. Là, dans la Tarentaise, se trouve le



Plateau et chalet du Revard.

massif imposant de la Vanoise, où niche, au pied des glaciers, le Zermatt de la Savoie, le bourg alpestre de Pralognan. Dans la Maurienne, la dent Parachée que l'on voit de Lanslebourg.

Pour être complet, il faudrait encore citer toutes les riches sources thermales ou minérales qui, à côté d'Aix, reçoivent des foules de baigneurs et de mala-

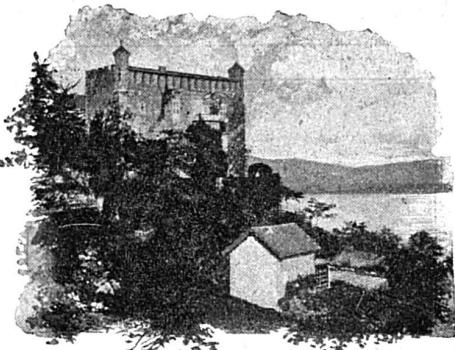


Lac du Bourget et Mont-du-Chat.

des : Challes, Brides-les-Bains, Salins-Moutiers, La Bauche, Bonneval, Farette, Coise, La Léchère, La Caille, Menthon-Saint-Bernard, Bromines et une dizaine d'autres.

En un mot — comme l'a démontré M. Barbier dans son remarquable ouvrage sur les eaux de la Savoie — dans un espace très restreint, la Savoie est une des régions les plus riches en eaux minérales, tant pour leur nombre que pour leur variété.

M.



Château de Bourdeau.

FÊTE FÉDÉRALE DE CHANT DE ZURICH

Les deux sociétés de chant zuricoises sont allées crânement de l'avant. Les choses ont été faites grandement, trop même, peut-être, car de longtemps on n'osera entrer en compétition avec Zurich. L'entreprise est devenue si énorme que de grandes villes osent seules s'en charger.

Le comité avait fait construire pour la circonstance une halle de fête immense (voir nos clichés) d'une hardiesse de construction excessive pour un bâtiment tout en bois. Cette halle, de proportions immenses et du coût de 200 000 francs environ, était calculée pour abriter 9720 personnes assises, sans compter le *podium* où 6000 chanteurs ont pu tenir à l'aise. Comme toile de fond, un décor représentant le lac de Zurich vu de haut avec un horizon borné par les Alpes de Glaris. Elle se transformait en cantine servie par un demi-baillon de 420 sommelières.

Tout a été énorme dans cette fête : le jeudi 13 juillet premier concert de bienvenue, 1000 exécutants dirigés par M. Volkmar Andreea, avec au programme, entre autres, le fameux *Tuba mirum* du *Requiem* de Berlioz avec ses quatre orchestres supplémentaires se répondant de quatre points différents, et la cantate nouvelle de R. Strauss, *Taillefer*.

Le 14 juillet, arrivée des innombrables sociétés et l'après-midi grand cortège officiel partant de la gare, à l'arrivée de la bannière fédérale.

Le lendemain 15 juillet fut une journée terrible pour le jury du chant populaire : de 7 h. à 11 heures et demie du matin et de 3 heures à 7 heures et quart de l'après-midi, 98 sociétés ont pris part au concours de chant populaire, premier et second degrés : 30 en première catégorie, dont 4 romandes, et 68 en seconde, dont 9 romandes. Et il faut encore

déduire sur ces 13 sociétés quelles, 7 de langue allemande.

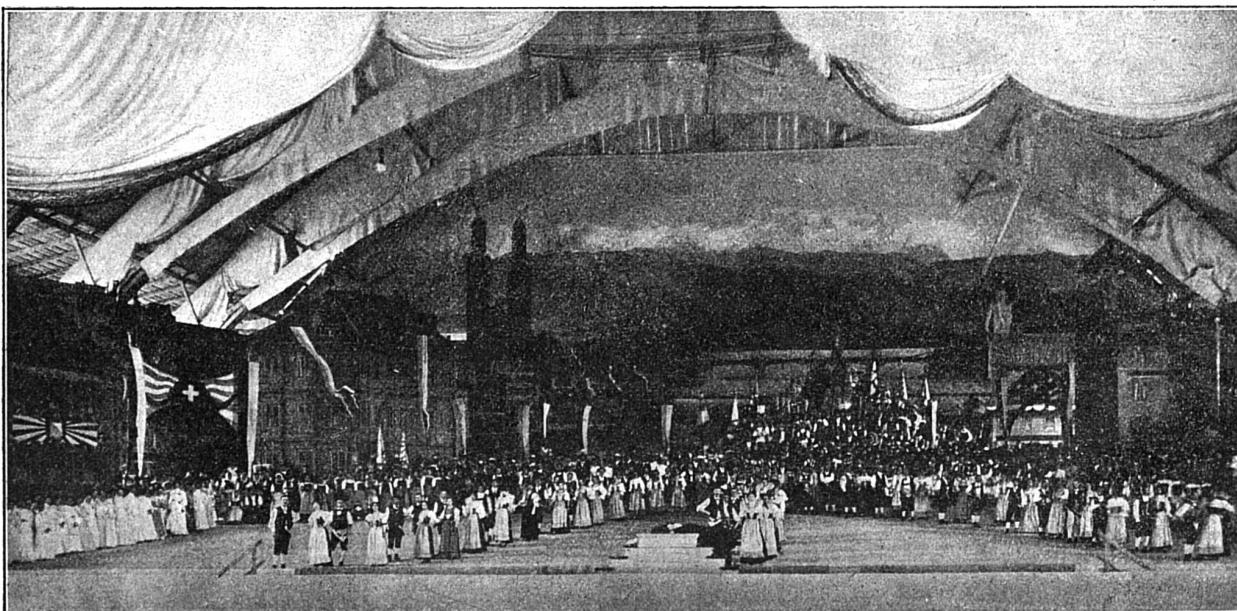
Le soir première représentation du *Festreigenspiel* de M. Fahrner, joué sur le podium de la cantine transformé en scène avec décors et rideau. Il exige 2000 figurants et exécutants, de tout âge et de tout sexe. La musique est une adaptation d'airs populaires, par M. Lothar Kempfer. Les danses y prennent une grande place, et l'action qui fait descendre de sa niche l'empereur Charlemagne pour assister à la fête de chant, est réduite au strict nécessaire. Le succès en fut étourdissant.

Le dimanche a été pris par des répétitions, par le banquet officiel, par le fameux concert avec 6000 chanteurs sous la direction du maître Attenhofer. Le soir il y eut une magnifique illumination. Jamais Zurich ne vit pareille foule se presser dans ses murs.

Le lundi 17, concours artistique des deux dernières catégories et des sociétés d'honneur hors de concours : deux sociétés suisses de *Paris*, le double quatuor de Pittsburgh, Etats-Unis, et le Lehrergesangverein de Zurich, une superbe et artistique phalange. En 3^e catégorie, il y avait 14 sociétés dont 4 romandes. Trois sociétés romandes, l'Union chorale de la Chaux-de-Fonds, celle de Lausanne et l'Orphéon de Neuchâtel obtiennent du laurier de 2^e, 3^e et 4^e rang.

En 4^e catégorie, 7 sociétés. Six ont du laurier et une du chêne. Cette catégorie avait à participer au Stundchor, le chœur d'une heure. Les sociétés avaient une heure pour étudier un chœur composé pour la circonstance et sérieusement difficile. Toutes ont réussi plus ou moins.

Le mardi clôture avec le beau concert des sociétés romandes, 350 chanteurs environ, direction de M. Troyon, et grand



Une scène du Festreigenspiel. Le personnel des exécutants comptait au total 2600 personnes.

Phot. Linck, à Zurich.